

Ballade aux Moulins Bleus



A l'Etoile, les Moulins Bleus forment un monde à part. Ce lieu-dit au bord du fleuve, à 2 kilomètres à l'écart du bourg ancien implanté au pied du promontoire dit du « camp de César », a connu une activité industrielle précoce du fait de ses atouts hydrauliques à la confluence de la Nièvre et de la Somme. Le nom du lieu viendrait d'une activité meunière de broyage de feuilles de waide (pastel) destinées aux teintures bleues des draps de laine produits dans la région au Moyen-Age.

Mais le destin textile des Moulins Bleus ne s'accomplit vraiment qu'à la fin du XIX^{ème} siècle. En 1883, la société Saint Frères alors en plein essor rachète le site industriel des Moulins bleus où l'activité de production de toiles pour la marine de l'entreprise Blacnhet a périclité. Il y a là une usine qui employait 150 ouvriers en 1872, et une quarantaine de maisons ouvrières. Très vite, Saint Frères transforme l'endroit en une véritable cité industrielle : ateliers, voierie, cité ouvrière, jardins, adduction d'eau, économat, école, crèche, créés par l'entreprise vont former un ensemble cohérent, véritable vitrine du paternalisme de l'entreprise.

D'abord, Saint Frères investit le site déjà occupé par les usines. Des ateliers modernes destinés à la production de toile de jute sont aménagés au bord de la Somme : le tissage et la filature sont regroupés dans un seul et même bâtiment de 12 travées. A proximité, magasins aux fils, atelier de pliage, salles des machines... viennent prendre place. C'est probablement l'ingénieur Abel Caron qui dirige la construction de l'ensemble. Dès 1899, le site tout équipé emploie 1 300 ouvriers.

L'entreprise est très vite été confrontée à plusieurs problématiques : comment loger les salariés dans ce lieu excentré ? Comment leur permettre de subvenir à leurs besoins quotidiens sans les obliger à se rendre au village ? Comment désenclaver ce site mal relié au réseau routier ? Saint Frères décide d'employer les grands moyens et investit rapidement tous azimuts.

Dès 1884, une voie rectiligne est aménagée pour relier l'usine à la route Flixecourt-L'Etoile. C'est le long de cette grande ligne droite que la cité ouvrière est bâtie. De 1887 à 1903, plusieurs lots de logements destinés aux salariés de l'entreprise sortent de terre. Au recensement de 1906, la cité compte 133 logements et 605 habitants, soit 35% de la population de L'Etoile. Les logements ont tous été construits dans le même alignement le long de la rive ouest de la voie, depuis l'usine jusqu'au croisement de la route Flixecourt-L'Etoile. La maison ouvrière est de modeste dimension et son élévation simple : une entrée directe sur la pièce à vivre, une fenêtre côté rue, deux chambres sous le comble. En revanche, les familles ouvrières des Moulins Bleus disposent de belles parcelles de potager : un jardin à l'arrière et un deuxième jardin devant la maison, de l'autre côté de la rue. Ainsi, une famille des Moulins Bleus peut disposer de 200 m² cultivables. Les ouvriers sont locataires. Les prix peu élevés, comme leurs salaires. En 1890, l'ouvrier qui gagne 50 francs par mois paie 5 francs de loyer, soit 10% de son budget. A la fin du XIX^{ème} siècle, ces logements sont très demandés et ceux qui en bénéficient peuvent apparaître comme des privilégiés. Un peu plus de 130 familles vivent aux Moulins Bleus alors que l'usine emploie 1 300 salariés.

L'entreprise a fait construire aussi pour l'encadrement. Un groupe de seize logements a été bâti pour les contremaîtres à proximité de l'usine. Leurs maisons de brique sont à double travée. Enfin, au plus près de l'entrée de l'usine, une maison de maître en brique, longue de sept travées, sur 2 étages, a été bâtie pour le Directeur de l'usine. Le Directeur Henri Fouquer vit ici avec son épouse et ses filles de 1909 à 1930. En 1936, le logement du Directeur est transformé en crèche. L'établissement financé par l'entreprise dans le cadre de ses bonnes œuvres peut accueillir une cinquantaine d'enfants que les ouvrières déposent le matin. C'est un équipement moderne doté d'un solarium à l'arrière en 1939. Mais son fonctionnement cesse dès 1956.

De l'autre côté de la rue, à proximité des jardins, l'entreprise paternaliste a aussi fait construire un économat et une école primaire. Le magasin dit « la Prévoyance » a ouvert ses portes en 1896. Il fournissait aux salariés tous les produits de première nécessité. Cet établissement a servi de modèle aux autres « Prévoyances » créées par Saint Frères en 1910. Située près de l'école, elle n'est plus visible aujourd'hui. Les bâtiments ont été démolis en 1985. En revanche, ceux des écoles construites en 1889 et 1912 pour instruire les enfants des salariés Saint Frères sont toujours debout, mais ils ont été transformés en logements. Le chaudron légendaire de la cantine scolaire pouvait, dit-on, servir à préparer le pot-au-feu pour soixante personnes.

En 1883, l'usine Saint Frères des Moulins Bleus fut l'une des dernières à ouvrir dans la région ; en 1978, elle fut la première usine du groupe à fermer. L'activité économique Saint Frères a cessé, mais l'ensemble de bâtiments construits aux Moulins Bleus par l'entreprise constitue encore aujourd'hui l'un des plus beaux fleurons du patrimoine industriel du Val de Nièvre.